

Question 08 - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Qu'est-ce qui provoque chez certains élèves un désintérêt pour l'école, la perte du sens de l'effort ? Qu'est-ce qui pourrait contribuer à la leur faire aimer davantage et à leur redonner le goût de l'effort ?

En classe, pour l'enseignant, il n'est pas toujours facile de s'adapter aux attentes, besoins, profils pédagogiques multiples des apprenants ; d'autant plus qu'il est mal formé à gérer cette hétérogénéité : la formation initiale en IUFM doit montrer davantage comment mettre en œuvre une pédagogie différenciée.

Par ailleurs, celle-ci demande une gestion des effectifs, une organisation de l'emploi du temps des enseignants comme de celui des élèves que la raideur du dispositif pédagogique actuel rend difficiles à mettre en place ; elle demande aussi un budget. Ainsi les élèves ont encore trop peu souvent l'occasion de se trouver dans des situations d'apprentissage moins « classiques », plus neuves, plus attrayantes, où le petit groupe et non le professeur devient la source de l'émulation.

En outre, les élèves ont envie d'entendre un discours différent sur les contenus d'enseignement : la présence d'intervenants extérieurs fournit cette approche renouvelée ; mais ces actions ne doivent pas être ponctuelles, dispersées : pour pouvoir les multiplier, en garantir le suivi, il faut que les procédures administratives qui les encadrent soient assouplies et, là encore, y associer un budget.

Les élèves qui ne sont pas des forts en Maths ou en thème se découragent de voir que les domaines où ils excellent, comme les habiletés manuelles, sont considérés comme accessoires, secondaires.

Beaucoup, enfin, se demandent à quoi servent leurs études et pourquoi il faudrait s'appliquer.

Car, en dehors de la classe, dans la famille, certains parents tiennent devant leurs enfants des propos dévalorisant l'Ecole, discréditant la fonction enseignante ; en outre, ils ne viennent pas assez souvent à l'école, ne s'engagent pas dans les associations de parents d'élèves, alors que ce serait l'occasion de manifester aux yeux de leurs enfants une reconnaissance de cette institution.

De plus, les élèves connaissent mal le monde du travail professionnel et ce que l'on y requiert comme aptitudes. C'est souvent pour eux un univers de labeur, où le travail n'est pas valorisant, où le salaire compense mal les efforts fournis. L'Ecole doit briser les barrières qui séparent les deux mondes : donner plus souvent et sur une durée plus significative l'occasion aux élèves de se rendre dans une entreprise (stages de découverte ...), mais aussi inviter les entrepreneurs à l'école pour qu'ils montrent aux élèves qu'on peut s'épanouir même dans un travail manuel (carrefours des métiers ...). Les enseignants eux-mêmes doivent pouvoir, sans que cela ne compromette leur carrière à l'Education Nationale, passer de l'école à l'entreprise et revenir à l'école pour y réinvestir leur expérience.

Surtout, les élèves sont confrontés chaque jour à une vision de la vie opposée à celle que l'Ecole souhaite leur faire construire. Celle-ci s'efforce de donner aux élèves le sens de l'effort, de montrer que le travail peut être une source d'enrichissement personnel, alors que la preuve du contraire est administrée chaque jour sur les écrans où sont exaltés les cultes du loisir et de l'argent facile. Il se produit dans l'esprit des enfants une grave confusion entre monde réel et monde virtuel, les conduisant à croire qu'on peut « zaper » son professeur ou l'école, s'ils deviennent exigeants. Ce combat pour faire réapprendre les valeurs perdues est essentiel, il est celui non seulement de l'Ecole mais de toute la société.

En définitive, doivent être considérées comme des priorités de l'Ecole le souci de

- *réaffirmer à (dès) l'école le sens du travail et de l'effort,*
- *faire mieux connaître le monde du travail et d'en présenter une image valorisante,*
- *favoriser les actions éducatives qui, justement, donnent un sens plus concret, plus tangible aux études en montrant davantage à l'élève qu'elles contribuent à la préparation de son avenir.*

Question 06 - Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

La diversité est souvent perçue comme une différence négative de compétences chez les élèves : il y a ceux qui suivent et ceux qui sont en plus ou moins grande difficulté. Cette conception nuit à l'image que ceux de la deuxième catégorie peuvent avoir d'eux-mêmes et ne les incite pas à chercher une valorisation par le travail scolaire.

Il n'en reste pas moins vrai qu'arrivent au collège des élèves qui n'ont pas acquis les compétences indispensables pour suivre l'enseignement de ce niveau. L'École a-t-elle décelé assez tôt leurs difficultés et s'est-elle donné les moyens d'y remédier ?

Sans doute des problèmes comme ceux de la dyslexie n'ont pas été perçus assez tôt et trop rapidement les difficultés de l'enfant ont été attribuées à la volonté chez ce dernier de « faire le pitre » : une erreur de diagnostic donc. Mais les enseignants ont-ils été formés pour réaliser ce genre d'examen ? Le personnel qualifié existe mais écoles et familles font appel à lui souvent trop tard ; par ailleurs, l'École supprime les « réseaux » dans le primaire et ne propose pas, à l'exception des trop rares SEGPA, de structures adaptées pour accueillir ces enfants à l'issue de l'école primaire. Or, 5°/° de la population scolaire, pour le moins, ne relève pas de l'enseignement « classique ».

Le collège unique, dans ses modes de fonctionnement actuels, convient-il pour autant aux 95°/° restants ?

Tout les élèves n'apprenant pas au même rythme et sur le même mode, faut-il créer des groupes de niveau, des filières ? Non, le même contenu d'enseignement, les mêmes compétences de base à construire pour tout le monde ; mais dans le cadre de modules d'apprentissage souples (où la construction des savoirs et savoir faire peut être dosée, conduite, selon les besoins, à de rythmes différents) et en remplaçant dans les faits la notion de section (classe) par celle de cycle (tel élève n'est plus en 5^{ème} ou 4^{ème} mais dans le cycle des approfondissements) ; il serait d'ailleurs souhaitable que, dans ce cadre de fonctionnement, les enseignants gardent les mêmes élèves sur toute la durée du cycle. Il n'y aurait ainsi plus véritablement de redoublement - souvent mal vécu et peu bénéfique, faute d' avoir considéré cela comme une occasion de consolider des acquis momentanément insuffisants - puisqu'on prendrait simplement une année supplémentaire pour se doter des bases nécessaires pour changer de cycle.

Les professeurs sont-ils formés pour travailler dans cette optique de parcours différenciés ? L'IUFM, dont l'enseignement propose une vision trop théorique des réalités de la classe, n'apprend pas à gérer la diversité .

Quel doit être le rôle du collège sur l'ensemble de la scolarité ? Aucun élève ne devrait pouvoir se dire que c'est le terme des études pour lui ; c'est pourquoi le collège doit doter les élèves de capacités qui leur permettront de pouvoir choisir de continuer dans la voie qu'ils auront choisie et de ne pas le faire par défaut. L'idée que le collège pourrait servir à spécialiser assez tôt les compétences des enfants, à travers des filières, est catégoriquement refusée.

Pour autant l'élève a-t-il réellement le choix de son orientation à l'issue du collège ? Non, puisque ce choix est conditionné par sa réussite scolaire antérieure et par la présence, à proximité de son lieu de résidence, d'un établissement scolaire proposant la spécialisation qui l'intéresse et d'un bassin d'emplois plus ou moins riche.

En définitive, quel est le rôle du collège ? Les priorités suivantes émergent :

- refuser la hiérarchie précoce des voies et des filières ;*
- privilégier des parcours différenciés, si les moyens - humains et financiers - nécessaires pour les mettre en œuvre les accompagnent ;*
- et, pour les élèves qui ont quitté le 1^{er} degré sans avoir les moyens de suivre dans le second, ouvrir des structures adaptées avec du personnel spécialisé, pour les aider à acquérir les capacités que l'Ecole se doit d'apporter à tout jeune à ce niveau des études.*

Question 17 – Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l’Ecole ?

Il est indéniable que la qualité des infrastructures, des moyens pédagogiques, de l’écoute, de l’encadrement conditionne celle des études et détermine la réussite scolaire.

Tout établissement scolaire doit pouvoir disposer d’un équipement en salles, laboratoires, terrains de sport (...) adapté à ses besoins. Or il est constaté des différences dans ce domaine : les Municipalités, Conseils Généraux et Régions ne consacrant pas le même budget à équiper les établissements scolaires dont ils ont la charge ; il se crée donc des inégalités dans les conditions de travail des élèves. L’état, pour corriger ces inégalités, doit aider les instances dont le budget est le plus faible et les inciter toutes, par une réglementation, à le répartir plus équitablement entre les établissements de leur ressort.

Sur quels critères l’administration évalue-t-elle les besoins d’un établissement ? Ne convient-il pas de les modifier ?

Le nombre d’élèves inscrits est le critère habituellement retenu. Pourtant des éléments comme la présence dans l’établissement d’un(e) infirmier (ère), d’un(e) psychologue scolaire, qui contribuent au mieux-être des élèves, sont des facteurs de réussite. Pour la même raison, le personnel d’encadrement doit y être affecté non en fonction du nombre d’élèves inscrits mais en fonction des conditions à créer pour faciliter le travail de tous (contenir par exemple la violence). Sur cette question de la discipline, il est proposé, dans le souci de contribuer au développement du civisme à l’école, que soit évalué et noté le comportement plus ou moins « citoyen » des élèves.

A quoi peut ressembler un « bon établissement » ?

Il doit avoir une taille humaine : 300 élèves en zone rurale, 600 en zone urbaine. L’équipe éducative doit y être soudée autour du chef d’établissement et motivée ; la stabilité du personnel doit y être encouragée en permettant aux personnels de servir dans l’établissement de leur choix.

De l’avis général, si l’Ecole a encore des progrès à faire, tout n’est pas si mal.

En résumé, l’Ecole doit mieux prendre en compte les problèmes des élèves et leur bien-être (en particulier en attachant de l’importance à l’hygiène, la santé et la sécurité). Elle doit veiller à ce que développe dans ses établissements le civisme.